



rapie ? Son utilisation variera-t-elle en fonction d'une typologie des tumeurs ? Allons-nous vers des traitements « à la carte » en fonction de caractéristiques individuelles telles que le profil génétique (avec notamment l'anomalie du gène BAP 1) ?

Tels sont les problèmes auxquels nous devons nous confronter.

L'un des thèmes de cette réunion était la nécessité d'une « approche multidisciplinaire ». Que faut-il entendre par là ?

A.S. : L'approche du mésothéliome met en jeu plusieurs disciplines. Les médecins travaillent avec des biologistes, des anatomopathologistes, des radiologues... La questions des soins de support et de l'accompagnement des malades et des familles a fait l'objet de sessions dédiées.

Les médecins prennent conscience de l'importance de la forme physique du malade dans la lutte contre la maladie. Une attention particulière a été accordée au travail avec des nutritionnistes sur l'état de la flore intestinale.

Le traitement de la douleur et de l'essoufflement ainsi que l'accompa-

gnement social relèvent de la même démarche.

Comment évolue le nombre de mésothéliomes dans le monde ?

A.S. Des épidémiologistes ont fait une mise à jour des connaissances. Nous avons souvent entendu expliquer qu'une décroissance du nombre de mésothéliomes était déjà amorcée dans les pays industrialisés pendant qu'une progression s'amorçait dans les pays émergents.

En fait, dans certains pays industrialisés on constate plutôt un « plateau » qu'une redescente. Dans d'autres, la montée continue. En France, le nombre annuel de cas qui se situait encore récemment autour de 900 à 1000 atteint désormais 1100.

Par ailleurs l'extraction et l'utilisation persistante de l'amiante dans des pays tels que la Russie, la Chine ou l'Inde laissent craindre une véritable pandémie dans les pays émergents.

La question de la prévention du risque amiante a été évoquée à cette conférence. Ce n'est pas si courant dans une assemblée de médecins et de chercheurs.

La réunion s'est tenue à Ottawa. Vu le contexte canadien, il était important que ce sujet soit abordé. La ministre de la santé canadienne est intervenue pour confirmer l'interdiction de l'amiante au Canada cette année.

La conférence n'était pas réservée à un public de médecins et de chercheurs. Des associations de victimes et des organisations syndicales étaient présentes.

A.S. Oui, Eric Jonckheere, le président de l'Abeva, a présenté l'histoire émouvante de sa famille décimée par l'amiante. Il a aussi présenté une vidéo extraite d'un film qui sortira à la rentrée. Cela a suscité des questions de la salle. D'autres représentants d'associations ou d'organisations syndicales de divers continents étaient présents.

Le schéma ci-dessus est tiré de la brochure « *Vivre avec un mésothéliome malin* », guide à destination des patients et de leurs proches, diffusée au centre hospitalier régional universitaire de Lille.